

Rivalité entre l'éducation occidentale et la rééducation maoïste répercussions sur la société chinoise et le rôle du symbolisme dans *balzac et la petite tailleuse chinoise* de dai sijie

Cephas Appollin SALLAH

Lecturer, Département de français, School of Languages
University of Ghana, Legon, Accra – Ghana
cephassallah@yahoo.com /casallah@ug.edu.gh

Résumé

Dans les années 60 et 70, la Chine a connu une crise économique et sociale. Dans le dessein de remédier à la crise, Mao Zedong impose la rééducation aux chinois et rejette l'éducation occidentale. Ainsi, dans Balzac et la Petite Tailleuse chinoise, Dai Sijie illustre les deux formes d'éducation à travers deux jeunes hommes, envoyés à la campagne en guise de rééducation. Ce travail problématise le rejet de l'éducation occidentale et l'imposition de la rééducation par Mao. L'éducation occidentale prend une tournure formelle tandis que l'éducation maoïste adopte des pratiques informelles. Le but de ce travail est d'évaluer les répercussions de ces deux formes d'éducation sur la société chinoise. Pourtant, pour atteindre notre objectif, nous tenterons de déterminer par une approche comparative et analytique les caractéristiques de l'éducation occidentale et de la rééducation maoïste. Nous essayerons également d'établir la différence entre les deux systèmes d'éducation, leurs pertinences et lacunes. Enfin, nous ferons des recommandations en fonction de leurs répercussions sur la société chinoise pour remédier à leurs faiblesses.

Mots clés : éducation, occidental, maoïste, chinois, répercussion

Abstract

In the 1960 and 70's China had economic and social crisis. In his attempt to find solutions to the crisis Mao Zedong imposes re-education on the Chinese society and rejects Western education. Thus, in Balzac and the Little Chinese Seamstress, Dai Sijie illustrates the two forms of education through two young men sent to a village to be reeducated. The problem statement of this work concerns the rejection of Western education and the imposition of re-education by Mao. The Western type of education takes a formal turn whereas Maoist re-education adopts informal practices This work aims at assessing the consequences of the two forms of education on the Chinese society. To attain our objective, we will try to identify by comparative and analytical approaches the features of Western education and Maoist re-education. We will also endeavor to establish the differences between the two systems of education, their importance and shortcomings. Finally, on account of their repercussions on the

Chinese society, we will make some recommendations to compensate for their weaknesses.

Key words : education, western, Maoist, Chinese, repercussion

Introduction

La Chine a connu une crise économique et sociale dans les années 60 et 70. Dans le dessein de redynamiser le développement économique et culturelle afin de se maintenir au pouvoir, Mao Zedong rejette formellement l'éducation occidentale et impose la rééducation aux Chinois (Domenach, 2008). Ces événements constituent un atout d'évaluation des formes d'éducation qui prédominent en Chine et leur pertinence au développement et au progrès de ses citoyens. Si Mao rejetait l'éducation occidentale en faveur d'une formation informelle, il aurait ses propres prétextes qui méritent d'être étudiés.

Le bouleversement socio-économique de la Chine est la conséquence d'une mauvaise gestion étatique et d'une planification inadéquate qui se reflète dans le « Grand Bond en avant », politique formulée par Mao Zedong pour un progrès rapide de la Chine (Dumont, 1957). L'échec du Grand Bond en avant propulse l'avènement de la rééducation maoïste (Saint-Martin, 2005, p.173-175) qui a des conséquences dévastatrices sur l'existence des Chinois. Étant élève de la rééducation et témoin oculaire des répercussions sur la société chinoise, Dai Sijie (2000) fait une illustration et un compte rendu, dans *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise*, de la rééducation par le biais de deux jeunes instruits envoyés à la campagne. La vie que mènent les deux adeptes de l'éducation occidentale et la formation qu'ils subissent est révélatrice de la nature et des effets des deux formes d'éducation sur l'humanité, en l'occurrence les chinois. Ainsi, la problématique de ce travail porte sur le rejet de l'éducation occidentale et l'imposition de la rééducation par Mao Zedong. Il devient donc impératif d'identifier les prétextes du rejet d'une forme d'éducation et son remplacement instantané par une autre. Le Grand Timonier débarrasse son pays des supports pédagogiques occidentaux, comme des livres d'instruction de mathématique, physique, chimie et des œuvres romanesques pour utiliser uniquement des éléments naturels et des ressources indigènes (Sijie, 2000, p.13-16).

Dans le roman, l'éducation occidentale est symbolisée par l'école, l'instruction et la lecture de livres capables d'épanouir la faculté de raisonnement, transformer le comportement et l'état psychologique de l'apprenant pour le préparer à un avenir meilleur, (Kopong, 1995, p. 639-651). Au contraire, l'éducation maoïste, se caractérise par le milieu rural, le collectivisme, l'usage de la force brute, l'utilisation des éléments naturels et des ressources locales dans le but de cultiver le sens et l'esprit d'appartenance communautaire (Sijie, 2000). La différenciation des deux formes d'éducation fait dégager la valeur intrinsèque de la civilisation occidentale et de la culture chinoise et permet d'identifier leurs lacunes. Dans son illustration des deux formes d'éducation dans *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise*, Dai Sijie emploie le symbolisme. Pour l'éducation occidentale, il fait allusion aux éléments comme la ville, l'école, le violon, le réveil et les livres des grands auteurs romanesques et philosophiques occidentaux, notamment français, comme Honoré de Balzac, Romain Rolland, Jean Jacques Rousseau et Jean-Paul Sartre. De la même manière, en ce qui concerne la rééducation maoïste, l'auteur évoque le milieu rural, l'esprit communautaire à l'instar de « Phénix du Ciel », les animaux, les excréments et les éléments naturels comme la terre, la montagne, les arbres et l'eau (Sijie, 2000).

Dans nos efforts de découvrir les prétextes du rejet de l'éducation occidentale et de l'imposition de la rééducation maoïste (Sijie, 2000), nous tenterons d'identifier d'abord les caractéristiques des deux formes d'éducation et la différence entre elles. Ensuite, nous essayerons de déterminer et d'évaluer les répercussions des deux formes d'éducation sur l'individu et la société chinoise. Pour ce faire nous adopterons les approches comparative et analytique. Nous établirons le cadre théorique de l'éducation occidentale et donnerons une définition opérationnelle à la rééducation maoïste de la période révolutionnaire des années 60 et 70. Nous examinerons également leurs lacunes et, enfin, à la suite de notre analyse, nous tenterons de prescrire quelques solutions susceptibles de remédier aux défaillances de ces deux formes d'éducation.

Il est pourtant impératif de rappeler qu'il ne s'agit pas dans ce travail d'une analyse sociocritique de l'éducation dans *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise* ou d'une comparaison scientifique de l'éducation

occidentale et de la rééducation maoïste, mais de l'évaluation des répercussions des deux systèmes d'éducation sur la société chinoise.

1. Résumé de l'œuvre *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise*

Dans les années qui suivent la révolution culturelle, deux jeunes hommes citadins instruits sont envoyés à la campagne pour être rééduqués afin qu'ils soient initiés aux conditions de vie des paysans. Luo (19 ans) et son ami, le narrateur (17ans) sont censés suivre leur rééducation dans un village montagneux, « Phénix du ciel ». En vertu de leur talent respectif de musicien et de conteur, et par le biais des objets comme le réveil et la guitare, ils réussissent à s'intégrer aux conditions existentielles des villageois. Néanmoins, ils passent des moments difficiles durant leur formation. Pendant leur séjour, ils font la connaissance d'une jeune fille montagnarde nommée la Petite Tailleuse dont ils tombent amoureux. Bien que la fille soit jolie, elle n'est pas cultivée. Cependant par le soutien des deux jeunes citadins, elle s'épanouit intellectuellement et quitte son village pour s'aventurer en ville.

Il y a également un autre éduqué, surnommé le Binoclard qui possède des œuvres littéraires occidentales interdites par Mao Zedong. Les deux amis sauvent la vie au Binoclard qui accepte de leur prêter quelques livres classiques de la littérature occidentale. Luo et le narrateur décident d'en profiter la Chinoise et volent en conséquence la valise de livres du Binoclard. Luo réussit à cultiver la Petite Tailleuse et change sa vie en lui lisant les œuvres de Balzac ; les trois personnages profitent de la lecture des œuvres littéraires pour mener une vie de bonheur qui malheureusement résulte en grossesse. Le narrateur aide la Petite Tailleuse à faire un avortement en secret. À la suite de son épanouissement intellectuel, elle quitte le village pour s'aventurer en ville à la déception de son amant, Luo qui brûle les livres interdits (Sijié, 2000)

2. Cadre conceptuel et théorique de l'éducation

Dans le but de bien aborder la pertinence de l'éducation dans *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise*, nous procéderons par un aperçu

des idées majeures qui définissent les différentes formes d'éducation. L'éducation, d'une manière générale, fait référence à l'apprentissage ou à l'acquisition d'une connaissance. Il s'agit de transfert de connaissance ou de savoir-faire d'une personne – enseignant – de manière consciente ou inconsciente à une autre personne – apprenant – (Reboul, 2016, p. 16-27).

La théorie de l'éducation s'intéresse aux problématiques d'une trilogie : l'éducation formelle, informelle et non-informelle (Brougère et Bézille, 2007). Mais dans notre contexte, nous nous intéresserons uniquement à l'éducation formelle et informelle dont les concepts seront appliqués à notre étude afin d'analyser de manière approfondie la rééducation maoïste qui s'avère le thème de prédilection dans *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise*. Selon, Kopong (1995, p. 641) « l'éducation formel est la transmission des savoirs occidentaux à travers l'école ». Quant à Guy Vincent (1994), l'éducation formelle est une forme éducative caractérisée par l'apprentissage socialement construit et structuré mais possédant des caractéristiques comme un lieu et un temps.

Au contraire, l'éducation informelle, d'après Rogoff (1995), est la participation guidée qui peut être considérée comme la première forme d'éducation et un premier travail de mise en forme. Pour Brougère et Bézille (2007), l'éducation informelle est le savoir culturel local. Cet apprentissage s'appuie sur la participation, l'observation et l'imitation, il permet la reproduction des savoirs et savoir-faire traditionnels et renvoie à l'identité culturelle des groupes, l'apprentissage se déroulant dans le contexte des activités quotidiennes. Il s'agit, pour une grande part, d'un processus inconscient d'observation, d'imitation et de jeu de rôles.

3. Définition opérationnelle de la rééducation maoïste

Pour mieux donner une définition opérationnelle à la rééducation maoïste, nous devons nous pencher rétrospectivement sur la Chine des années 40 et 50. Selon, Duteil (2009), en 1949, Mao Zedong ouvre une nouvelle ère pour la Chine : mobilisation politique et idéologique et reconstruction économique. Le pays connaît alors une réforme agraire, une collectivisation, le Grand Bond en avant et la Révolution

culturelle. Néanmoins, les objectifs espérés ne sont pas atteints. Jisheng (2008) révèle que Le Grand Bond en avant se solde par un échec lamentable et une famine meurtrière d'environ 35 millions de victimes. À la suite de l'échec du Grand Bond en avant, entre 1968 et 1980, près de 17 millions de jeunes instruits ont été déplacés par les dirigeants chinois à la campagne pour être rééduqués par des paysans pauvres (Saint-Martin, p. 173-175).

En ce qui concerne la rééducation dans *Balzac et la Petite Tailleuse Chinoise*, l'auteur ne donne pas une définition explicite dans le roman, mais il fournit des idées qui permettent de comprendre ce concept. Il illustre des conditions qui dépeignent la vie que les populations urbaine et rurale doivent mener ou mènent pendant le régime de Mao Zedong ; le travail intellectuel est remplacé par le travail physique aux champs, sous l'ordre d'un représentant du régime. : « Nous avons marché toute la journée dans la montagne, et nos vêtements, nos visages, nos cheveux étaient couverts de boue » (Sijie, 2000, p. 10). La rééducation maoïste a donc une connotation particulière. Il s'agit de la formation pragmatique des Chinois afin d'atteindre des objectifs spécifiques : transformer la Chine par le biais de ses pratiques culturelles sur le plan économique et social aussi bien que la mentalité et l'état d'esprit des Chinois.

Bref, la rééducation maoïste est une forme d'éducation informelle qui vise à former toute une génération de jeunes (Sijie, 2000). Par conséquent, afin de faire réussir ces changements, les Chinois auront comme centre d'apprentissage les zones rurales alors que les matériels et supports pédagogiques seront constitués d'éléments naturels, culturels et traditionnels. Cette forme d'éducation est opposée à l'instruction verbale et formelle des sociétés modernes industrialisées (Brougère et Bézille, p 117-160).

4. L'impact de l'éducation occidentale et de la rééducation maoïste sur les Chinois

Dans *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise*, l'éducation, en général, joue un rôle primordial dans la communauté chinoise. En conséquence, les répercussions de l'éducation occidentale sur les Chinois se révèle en deux phases. Une première phase qui s'avère

productive dans la mesure où les adeptes se servent de la connaissance acquise pour résoudre des problèmes auxquels ils sont confrontés. La deuxième phase est contreproductive étant donné que les bénéficiaires usent de leur expérience pour nuire à leurs concitoyens.

4.1. Le rôle symbolique et les répercussions des éléments éducatifs d'origine occidentale

Selon Kopong (1995) l'éducation formelle se caractérise notamment par l'école et l'instruction. Ainsi, pour que l'instruction atteigne son objectif, il fallait faire l'usage des supports et matériels pédagogiques. Dans *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise*, des objets sophistiqués, comme le violon, le réveil, les œuvres romanesques et philosophiques des auteurs occidentaux, notamment Balzac sont utilisés pour symboliser l'éducation occidentale. Par le biais de ces objets et les adeptes de la civilisation occidentale, à savoir Luo, le narrateur et le Binoclard se dessine l'impact qu'exerce l'éducation occidentale sur la mentalité, l'état psychologique et le comportement de l'individu et sur la psychose collective de la société chinoise.

Dans l'œuvre le premier objet symbolique de l'éducation occidentale que les deux jeunes instruits ont introduit chez les habitants de Phénix du Ciel est le violon (p.13). C'est un instrument de musique d'origine occidentale que le narrateur a appris à jouer au collège. Le narrateur et Luo sont allés à l'école ; ils ont reçu des instructions et sont devenus ainsi comme leurs parents, des adeptes de la civilisation occidentale et des intellectuels que Mao considère comme ennemis de la Révolution culturelle ; Ils sont qualifiés de réactionnaires (p.13-16). L'introduction du violon produit un double effet magique sur les villageois. Au premier abord, les habitants le qualifient de jouet inutile et concluent que c'est un instrument dangereux à l'égard de la culture chinoise. Un paysan le « martela du poing », une femme l'appelle « jouet de con » et le chef ordonne qu'il soit brûlé. (p.10-11). La réaction tumultueuse qui a suivi cet ordre contraint Luo à mentir que « Mozart pense au Président Mao » dans l'effort d'apaiser et de calmer l'esprit des villageois agités (p.12).

Cette scène montre l'impact qu'un matériel d'origine occidentale peut avoir instantanément sur la mentalité des villageois chinois, surtout quand ils ne le connaissent pas. L'éveil de l'hostilité à

l'encontre du violon est symbolique du conflit culturel susceptible d'être engendré entre la civilisation occidentale et la culture chinoise si les adeptes de l'éducation occidentale s'introduisent dans la société chinoise avec leur connaissance inculquée par l'éducation occidentale. L'introduction des produits d'origine occidentale dans la société chinoise ne sera pas du tout aisée, ils vont certainement causer de l'émoi chez les indigènes orientaux. Ainsi, pour se faire accepter par les Chinois maoïste, les adeptes de l'éducation formelle occidentale sont censés user de la ruse ou du mensonge pour tromper la vigilance des Chinois comme le démontrent Luo et son ami. L'acuité de la faculté de raisonnement se met en jeu pour résoudre de manière instantanée un incident capable de générer un conflit, créer une atmosphère de discrimination, voire la xénophobie.

Néanmoins, la réaction tranquille du chef du village et de ses sujets après avoir écouté le sonnet de Mozart est symbolique de l'harmonie et du confort que peut produire l'éducation occidentale dans un milieu si l'instinct humaine apprécie la valeur des éléments créés à la base de l'éducation formelle. Le narrateur fait savoir que « le visage menaçant du chef s'adoucit. Ses yeux se plissèrent dans un large sourire de béatitude [...] des applaudissements chaleureux retentirent » (p.12). Il se manifeste alors qu'il existe un contraste entre l'éducation occidentale et la culture orientale, et que malgré cette opposition les Chinois sont capables de tolérer la civilisation occidentale. L'acceptation du violon après le dédain initial montre à quel point les deux cultures peuvent coexister. De ce point se dégage un paradoxe ; les Chinois maoïstes qui doivent éduquer les scolarisés citadins subissent plutôt une forme de rééducation d'origine occidentale en apprenant et acceptant la nature subtile et complexe du violon, le confort et la satisfaction qu'il peut donner à l'esprit humain.

Dans *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise*, la lecture de l'heure et le réveil sont deux facteurs déterminants symboliques de l'éducation occidentale qui agissent sur la psychose collective des habitants du Phénix du Ciel et, par conséquent, les deux instruits profitent de leur capacité de lire l'heure pour compromettre l'ordre et l'horaire naturellement établis pour régir les activités quotidiennes, notamment les travaux champêtres. Leur succès de la manipulation de l'heure et du temps est la conséquence de la méconnaissance du

fonctionnement du réveil et de l'incapacité de lire l'heure des villageois. Le réveil, chez eux, est une nouveauté ; les paysans le considèrent comme un objet de salut et de rédemption. Il produit un impact effet énigmatique sur les villageois à la surprise du narrateur : « Le réveil prit sur les paysans un véritable pouvoir, presque sacré. Tout le monde venait le consulter » (p. 25). Bien que les paysans aient recourus aux phénomènes naturels pour repérer le temps et l'heure, ils jugent à présent le réveil plus convenable pour régulariser leur mode de travail – départ pour le champ, durée de travail et retour au foyer. L'introduction et l'usage du réveil au Phénix du ciel marque ironiquement une forme de rééducation chez les villageois chinois, apportée par Luo et son ami qui sont supposés être rééduqués eux-mêmes sous le régime maoïste.

Cependant, un constat se fait à ce propos, la subversion des règles établis est effectuée à titre personnel. Luo et son ami manipulent le réveil à leur guise pour satisfaire leurs caprices et intérêts égoïstes quand ils ne veulent pas se réveiller ou aller tôt au travail. Le comportement des deux jeunes hommes et l'usage du réveil, parce qu'ils savent lire l'heure, influent sur la vie des habitants du Phénix du ciel ; cette épisode symbolise un autre aspect des répercussions de l'éducation occidentale sur la société chinoise. Dans le dessein de se soulager de la corvée engendrée par la rééducation maoïste, Luo et son ami usent des moyens subterfuges pour satisfaire leurs intérêts personnels au détriment des villageois. Les deux instruits retardent à leur gré l'heure de se réveiller ; le narrateur avoue fièrement : « Qu'elle fut agréable, cette grasse matinée, d'autant qu'on savait que le chef attendait dehors en faisant les cent pas » (Sijié, p. 25). Le règlement du temps à leur guise révèle la nature manipulatrice, le goût de l'exploitation, le sens de l'individualisme que peut générer l'éducation chez l'instruit.

Encore, dans le cas contraire, les deux jeunes hommes réduisent la durée de travail au village : « nous modifions souvent les heures [...] Tout dépendait de notre état physique ou de notre humeur, au lieu de tourner les aiguilles en arrière nous les avançons [...] pour finir tôt le travail. » (*ibid*, p. 25) Il s'avèrent donc que les deux adeptes de l'éducation occidentale jouent sur la mentalité des individus qui ne sont pas compétents dans un champ de connaissance particulier, en

l'occurrence utiliser le réveil et lire l'heure, et abusent de l'ignorance de leurs hôtes dans ce domaine pour satisfaire leurs intérêts personnels. Logiquement, la réduction du nombre d'heures ouvrables par jour est susceptible de décroître le rendement quotidien du travail .et freiner la production économique du Phénix du ciel. De notre approche analytique, il se déduit que si le règne des affaires d'une communauté se trouvait dans les mains d'une minorité éduquée ou instruite, la majorité communautaire est susceptible d'être manipulée et désorientée.

Le comportement frauduleux des instruits et la manipulation des adeptes de l'éducation occidentale dont redoute Mao se manifeste chez Luo et le narrateur. Il qualifie les instruits de bourgeois intellectuels. Il affirme qu'ils sont réactionnaires et sont les ennemis de la révolution culturelle (Sijié, 2000, p.13). Peut-être, est-ce pour cette raison que Mao Zedong rejette l'éducation occidentale et impose la rééducation afin de transformer la mentalité des Chinois instruits.

L'une des avantages de l'éducation formelle dont Luo et son ami ont énormément bénéficié est l'introduction à la lecture. Au collègue, Luo et son ami sont initiés à la lecture des œuvres philosophiques et romanesques des grands écrivains occidentaux comme Honoré de Balzac, Jean Jacques Rousseau, Charles Dickens et Romain Rolland. Les livres de ces grands écrivains symbolisent l'éducation occidentale et le contenu représente la connaissance. à acquérir (Vincent, 1994). D'une manière générale les romans constituent une source pertinente de la littérature qui évoque la lecture. Selon Popa-Liseanu (2004), la lecture est connue comme une nouvelle naissance qui favorise le développement de la créativité et de la pensée critique, en apprenant sur d'autres cultures et d'autres visions du monde. Cela implique que la littérature ou la lecture peut être un moyen d'épanouissement, d'évolution et de transformation.

Dans *Balzac et la Petite Tailleur chinoise*, *Ursule Mirouët* de Balzac, par exemple, évoque l'éveil du désir sexuel et des pulsions d'amour romantique qui constitue un tabou dont les Chinois ne parlent pas ouvertement. La lecture des œuvres romantiques a initié les jeunes chinois aux émotions sentimentales et le changement est énorme : « Ce vieux Balzac est un véritable sorcier qui a posé une main invisible sur la tête de cette fille, elle était métamorphosée » (p. 78). Ce sont

donc les récits des livres occidentaux, notamment, ceux de Balzac, qui ont transformé la Petite Tailleuse et lui offrent des atouts de s'émanciper de l'autorité parentale. La littérature donne aux personnages le pouvoir, le courage, la confiance et d'autres opportunités qui changent leur chemin et les fait évoluer. A la suite de la lecture, la Petite tailleuse devient le symbole de la liberté, de l'émancipation, de la connaissance et de la pertinence d'être cultivé.

Paradoxalement, les livres restent des éléments à double-tranchant dans *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise*. La littérature n'appartient pas au mouvement maoïste ou communiste, elle est perçue comme un moyen réactionnaire et une menace à la vision du Grand Timonier. Pour le régime, la littérature étrangère est contraire aux idéaux de la société chinoise. À l'encontre de l'épanouissement intellectuel que les livres offrent aux jeunes, ils deviennent sujets de corruption. Ils sont utilisés en guise d'appât pour tromper la vigilance du gynécologue de la ville. Le citadin qui, au début des transactions, émet quelques réserves et résistance à l'avortement illégal d'une fille sous la juridiction de Mao a finalement cédé à la récompense frauduleuse avec des livres occidentaux, à savoir *Jean-Christophe* de Romain Rolland et *Ursule Mirouët* de Balzac (p. 216). Evidemment, aucun de ses livres n'est d'origine chinoise, ce qui implique l'imposition de l'éducation occidentale dans le milieu chinois. Le goût, la passion et la fascination pour les œuvres occidentales ne peuvent pas être supplantés par la force de la rééducation maoïste qui paraît radicale et contraignante de nature.

De surcroît Luo et le narrateur, par le truchement des romans et des films exotiques occidentaux qu'ils racontent aux habitants du Phénix du Ciel, font un transfert de connaissance des phénomènes de la civilisation occidentale susceptible d'influer sur l'intuition, le mode de raisonnement et le comportement de leurs compatriotes (Reboul, 2018). Luo a la compétence de narrer les scènes des films qu'ils ont vus de manière attrayante et séduisante et il réussit chaque fois à exciter son audience qui s'identifie aux personnages des films. Le narrateur fait ce commentaire :

Mais Luo se montra un conteur de génie : il racontait peu, mais jouait tour à tour chaque personnage, en changeant sa voix et ses gestes. Il dirigeait le récit, ménageait le suspense, posait des

questions, faisait réagir le public, et corrigeait les réponses. Il a tout fait (Sijie, 2000, p. 31).

Ces périodes d'interaction et de réflexion avec les instruits est une phase d'apprentissage ou d'acquisition de connaissance de la littérature occidentale. Les villageois s'intéressent par exemple à l'histoire de Monte-Cristo que narrait Luo avec tant de ferveur. Les villageois sont alors inculqués de nouvelles connaissances, de visions, d'inspiration et subissent en conséquence une rééducation de la culture occidentale contrairement à l'idéologie maoïste du rejet de l'éducation occidentale. La tournure des événements est révélatrice de la puissance de l'éducation formelle et sa pertinence dans l'évolution et le développement des paysans de Phénix du Ciel.

Bien que le but initial de leur séjour à la campagne chinoise soit d'être rééduqués par les paysans et d'oublier tout ce qu'ils avaient appris à la ville, nous constatons qu'en réalité, les trois jeunes citadins (le narrateur, Luo et le Binoclard), sont à la fin ceux qui éduquent les paysans. Ils leur montrent une culture alternative, leur font découvrir la littérature, le récit et le cinéma. Ainsi, les jeunes suscitent un esprit d'engouement, de curiosité, d'accomplissement et de satisfaction chez les villageois. Ce qu'ils font par la narration des histoires de films exotiques et la lecture des romans occidentaux.

Il s'avère donc, à travers les personnages de Dai Sijie, que l'éducation occidentale présente deux façades diamétralement opposées, rendement positif et résultat néfaste. L'adepte de l'éducation occidentale s'instruit et se cultive l'esprit ouvert envers d'innombrables horizons d'épanouissement pour se créer des opportunités de succès. Son épanouissement intellectuel constitue une bouffée d'oxygène qui le libère du joug de l'ignorance susceptible de l'appauvrir en connaissance, de l'asservir tout au long de son existence, voire ruiner sa vie sentimentale. Par le biais des œuvres occidentales, la Petite Tailleuse s'est cultivé un esprit clairvoyant et une forte intuition d'analyse capable de la guider dans son aventure à la cité. L'instruction n'a pas de bornes, elle multiplie les chances de succès surtout si l'apprenant est déterminé dans son apprentissage ou acquisition de connaissance de réussir. Par contre, l'esprit de prétention, de manipulation et de connivence se manifeste d'une part chez les adeptes de l'éducation occidentale ou les instruits. Luo et son

ami développent la faculté de réflexion et de raisonnement intuitif pour tromper la vigilance et abuser de la capacité intellectuelle d'autrui. Ils sont opportunistes, égocentriques et ne visent qu'à tricher et récolter en leur compte personnel au détriment des innocents. Ils jouent le jeu d'inégalité et de complexe de supériorité dans leurs interactions sociales. C'est ainsi que Luo et son ami ont pu manipuler l'heure qui réduit la durée de travail et le narrateur a su convaincre le gynécologue afin d'obtenir l'avortement illégal contre son gré.

4.2. Le rôle symbolique des personnages et les répercussions de la rééducation maoïste

Dans *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise*, il s'observe que contrairement à l'usage symbolique des objets sophistiqués d'origine exotique pour interpréter l'éducation occidentale et ses répercussions sur les individus et la société, la valeur intrinsèque de la rééducation maoïste s'explique par l'intermédiaire des êtres humains. La rééducation sous le régime de Mao prend la forme de l'éducation informelle. À l'opposé de l'éducation formelle qui se caractérise notamment par l'école et l'instruction, l'éducation maoïste adopte la participation, la pratique et l'expérience comme méthodes d'apprentissage comme l'observe Kopong, (1995, p. 641) : « Cet apprentissage s'appuie sur la participation, l'observation et l'imitation. Il permet la reproduction des savoirs et savoir-faire traditionnels et renvoie à l'identité culturelle des groupes ». La rééducation maoïste adopte alors une approche pratique où les apprenants font directement la pratique en exécutant des travaux quelle que soit leur nature afin d'acquérir la connaissance et le savoir-faire escomptés.

Les personnages comme Luo, le narrateur et le Binoclard symbolisent les entités par lesquelles s'identifie la forme d'éducation qu'impose Mao Zedong à ses sujets. Ils sont les candidats de l'éducation maoïste et doivent subir une formation culturelle avec l'objectif principal d'acquérir des connaissances et des savoir-faire culturels afin de pouvoir s'intégrer dans la communauté rurale et contribuer à l'évolution sociale et au développement économique de la Chine (Sijié, 2000). Malgré leur acquisition de l'éducation formelle et leur niveau d'instruction élevé, ils sont contraints aux travaux forcés sous l'autorité et la surveillance d'un chef traditionnel analphabète.

Leur programme d'éducation est dérivé du Livre Rouge de Mao, qui contient des idéologies communistes (Sijjié, 2000, p. 38). Leurs matériels de support sont des éléments naturels qui proviennent de leur milieu rural et de la terre. La formation et l'apprentissage prennent une tournure pratique ; l'apprentissage exige la participation aux activités champêtres. Ce qui cadre bien avec l'observation de Lave (1993, p. 6) à propos de l'éducation informelle : « La participation dans la vie quotidienne peut être pensée comme un processus de transformation de l'entendement dans la pratique, ce qui est apprendre ».

Luo, le narrateur et le Binoclard apprennent de nouvelles leçons dans les champs en travaillant. Ils labourent la terre, transportent les récoltes, principalement, du riz dans les paniers qu'ils portent au dos, ils poussent des brouettes et portent même des excréments sur la tête. Toutes ces mesures pratiques ont des buts spécifiques pour le Chinois : cultiver l'esprit de corps, développer le sens de collectivisme, endurcir son état psychologique, rivaliser d'endurance dans les conditions insupportables et créer un avenir prospère pour la Chine (Sijjié, 2000). P. H. Coombs observe qu'en éducation informelle il s'agit de situer des logiques d'action présentes et futures, et non de construire une théorie éducative (Brougère and Bézille, 2007).

Par ailleurs, les trois jeunes citadins instruits sont également rééduqués en matière de littérature. Sijjié (2000) démontre une méthode efficace par laquelle la littérature orale et écrite peuvent être enseignées de manière informelle. Malgré son manque d'éducation formelle, le vieux meunier du Phénix du Ciel symbolise la sagesse naturelle qui, parfois, l'emporte sur la ruse et la subtilité de la connaissance scientifique. Le vieux meunier du village est le dépositaire de la littérature orale. Il connaît toute une myriade de chansons folkloriques populaires à connotation philosophique dont le Binoclard a besoin pour s'initier à la carrière d'écrivain. La formation ne prend pas de tournure formelle et ne dure pas des années comme à l'école, (Vincent, 1994). Il suffit que le meunier chante et que les jeunes traduisent et rédigent les paroles en langue officielle pour composer à leur propre manière des poèmes. Bref, l'efficacité de l'aspect pratique de l'éducation informelle se manifeste dans la

rapidité du transfert de connaissance du vieux meunier analphabète aux jeunes scolarisés. (Sijé, 2000, p. 86)

5. Le conflit culturel entre l'éducation occidentale et la rééducation maoïste

Dans *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise*, La Petite Tailleuse joue un rôle symbolique qui suscite de multiples interprétations. Elle est l'incarnation de l'influence des deux formes d'éducation. Elle représente une femme vierge, chaste, innocente et naïve qui possède quand même une qualité exceptionnelle, la beauté physique comme l'affirme son propre père : « Elle m'a dit que Balzac lui a fait comprendre une chose : la beauté d'une femme est un trésor qui n'a pas de prix » (p.289). Elle a reçu l'éducation informelle chez son père, la couture. Bien qu'elle se considère comme une montagnarde illettrée, elle reste docile et donne l'exemple d'une femme ménagère qui a la compétence de s'occuper effectivement d'un foyer familial. Elle reçoit de la manière la plus belle deux étrangers qu'elle ne connaissait pas, Luo et son ami.

Par contre, avec le temps elle se métamorphose en « belle fille cultivée, assertive et enthousiaste » comme le souhaite son amant, Luo (p.138). Sa métamorphose, à la suite de la lecture des romans, trahit l'impact que les livres d'origine occidentale peuvent avoir sur une femme innocente. La Petite Tailleuse rompt le lien affectif qu'elle a avec son père et brise l'autorité parentale. Elle fait primer l'individualisme occidental sur le collectivisme chinois. Elle s'enfuit vers un monde inconnu. Sa fugue est un signe annonciateur de rupture, de séparation et de divorce volontaire de couple, actes qui, jusqu'alors, étaient considérés sacrilèges dans la Chine de Mao. Ses escapades sexuelles dans la forêt et dans l'eau, selon le dit du vieux meunier, « risquaient d'avoir des ennuis avec la Sécurité publique » (p. 172).

Dans *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise*, symboliquement, le ginkgo, un grand arbre magnifique planté au fond d'une vallée secrète (p.76) représente l'arbre de vie qui se trouve au milieu du jardin d'Eden selon la Sainte-Bible des Occidentaux. Luo représente Adam alors que la Petite Tailleuse symbolise Ève. Le rapport sexuel, la scène du premier péché selon la Sainte-Bible, a induit les jeunes chinois

d'erreurs en erreurs, ce qui s'interprète comme malédiction et souffrance de l'être humain (Génèse, chapitre 7). La fille, mise enceinte, brise l'harmonie de sa famille et provoque l'angoisse chez Luo et son ami. Le mal qu'elle a causé à son amant est si énorme qu'il commet l'autodafé (p. 233). Luo incendie tous les livres pour se purger du péché qu'il a commis avec la Petite Tailleuse. En fait, l'éveil de l'instinct sexuel et romantique de la Petite Tailleuse s'est développé à la suite de la lecture des matériels pédagogiques occidentaux, les livres romantiques des auteurs occidentaux. Il se constate donc que si la liberté générée par l'éducation occidentale n'est pas surveillée, elle peut faire plus de tort à l'apprenant et à la société que du bien. Le dégât qu'elle peut causer aux adeptes et à la société est latent. Le danger se manifeste tard après une période de conception, d'incubation et de maturité chez l'apprenant à l'instar de la Petite Tailleuse. Néanmoins son comportement justifie l'assertion de Brenda (1996) que la lecture réduit l'écart entre la connaissance et l'ignorance.

À ce niveau – précisons que nous ne faisons pas de jugement moral – il se dégage clairement que la société occidentale et la société orientale ont chacune leur façon d'aborder les relations amoureuses. À travers la lecture des œuvres romantiques, les jeunes occidentaux s'épanouissent ouvertement à la vie intime tandis que les chinois émettent quelque réserve aux affaires sexuelles. Est-ce que la grossesse précoce et l'avortement illégal ou clandestin quelques des prétextes pour lesquels Mao rejette l'éducation occidentale ?

6. Défaillance et complémentarité réciproque de l'éducation occidentale et de la rééducation maoïste

Certes notre approche analytique ressort quelques faiblesses des deux formes d'éducation qu'il faut prendre en considération et y remédier si possible sans pour autant compromettre leurs acquis.

6.1. Défaillance et complémentarité réciproque de l'éducation occidentale

Il est évident que l'éducation occidentale, privilégie l'école et l'instruction mais elle a ses faiblesses comme le fait constater

Brougère et Bézille (2007, p. 6) « Il ne s'agit pas, pour ces auteurs (éducateurs), de nier l'importance de l'éducation scolaire, mais de suggérer qu'elle ne constituerait qu'une faible partie de ce que nous savons ». Dans *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise*, la lecture des livres libère la Petite Tailleuse de l'obscurantisme, tout en provoquant une énorme instabilité à sa famille et à ses amis intimes. La maturité intellectuelle et le comportement de la Petite Tailleuse mettent en exergue l'esprit individualiste et libéral des adeptes de l'éducation occidentale. Elle atteint un niveau d'épanouissement intellectuel qui lui permet de rompre avec l'autorité parentale et l'amour paternel. Elle met fin à ses relations amoureuses avec son amant et se sépare de lui pour mener une vie aventureuse dans une grande ville (p. 228). La fugue de la Petite Tailleuse envers un monde inconnu et indéfini est synonyme du danger que peut causer l'esprit libéral et indépendant que peut générer l'épanouissement intellectuel à la suite de la lecture des livres occidentaux.

Bien que l'éducation des habitants du Phénix du Ciel soit informelle, elle laisse des leçons positives que les adeptes de l'éducation occidentale sont censés apprendre. Selon les travaux de recherche de Teasdale (2004, p. 65), « l'informel vient dynamiser le formel ou lui servir de réservoir d'expérience, configurations variables selon les contextes locaux et le type de structuration du secteur formel ». Les adeptes de l'éducation occidentale comme Luo et son ami ont le devoir d'apprendre de la Chine le sens et l'esprit de collectivisme pour pouvoir solidariser dans les périodes de crise. Les jeunes hommes doivent contrôler leur désir sexuel et prendre des mesures pour éviter la grossesse précoce ou involontaire qui risque d'hypothéquer l'avenir des jeunes filles. Ils ont le devoir de respecter l'autorité parentale et des âgés dans la société comme le meunier, dépositaire de la culture folklorique. Si les adeptes de l'éducation occidentale mettaient en pratique les leçons sociales apprises de la Chine, ils seraient mieux et facilement intégrés dans la communauté chinoise.

6.3. Défaillance et complémentarité réciproque de l'éducation maoïste

De manière semblable, la rééducation maoïste a des lacunes malgré quelques succès enregistrés et doit certainement apprendre des leçons de l'Occident. La rééducation maoïste se définit comme

révolution culturelle. Elle a connu des revers et les objectifs ne sont pas atteints pour des raisons multiples. L'apprentissage est laborieux car les apprenants utilisent la force physique et brute. La leçon pratique dure pendant des heures sans interruption pour se recréer. Les matériels de support ou les instruments de travail sont primitifs ; les charrues et des animaux comme le buffle sont utilisés pour labourer la terre, ce qui retarde le rendement des apprenants comme l'observe Duteil (2009, p. 6) : « Mais dès l'automne apparaissent des signes inquiétants, retard au niveau de la moisson car les paysans absorbés par les chantiers ne peuvent pas faire rentrer les récoltes ». Le port des paniers au dos, le transport des excréments humains et l'engrais animal sur la tête mettent en péril la condition sanitaire des jeunes apprenants, le narrateur, le Binoclard et surtout, Luo qui est psychologiquement terrifié par l'obsession qu'il va mourir dans la mine de charbon (Sijié, 2000, p. 43) et qui est gravement abattu par la fièvre jaune (*ibid*, p. 44-45).

Certes, l'épanouissement intellectuel de la Petite Tailleuse à la suite de sa lecture des œuvres occidentales indique d'emblée que l'instruction et la lecture des livres sont importantes pour compléter l'éducation maoïste. Ainsi, dans le secteur agricole, la Chine doit abandonner l'usage de la force brute et des excréments crus de l'homme et des animaux à l'endroit de l'engrais chimique. Etant donné que la crise Chinoise se situe dans le domaine économique et agraire, la Chine doit pratiquer la mécanisation de l'agriculture et utiliser des appareils motorisés, comme le tracteur et la moissonneuse, pour faciliter les tâches champêtres, faire accroître le rendement agricole et rentabiliser la culture agraire comme la rizière. A ce propos, Mao lui-même devient conscient du retard accusé et commence à prendre des mesures élogieuses pour accélérer le développement de la Chine : Selon Bergère (1990), le décret officiel annonce que la Chine veut encourager les coopérations économiques avec les autres pays et cherche à obtenir les technologies et équipements les plus avancés du monde. Ce revirement politique marque le début de la politique d'ouverture de la Chine à l'étranger.

Un autre élément primordial que la formation maoïste est censée prendre en considération est la gestion de la durée de travail. La rééducation doit également adopter à l'instar de l'éducation

formelle, des périodes de repos, de récréation ou de divertissement pour redynamiser les apprenants épuisés afin de faire fructifier leur rendement quotidien. Les scènes de films sont symboliques du divertissement, du repos et du congé dont les apprenants ont besoin pour se récréer et se redynamiser pour ne pas se ruiner la santé. C'est un moyen approprié qui servira à briser la monotonie de la vie mécanique à la campagne. (Sijie, 2000, p. 164)

Conclusion

Les prétextes du rejet de l'éducation occidentale par Mao Zedong ne sont pas tous à fait explicites, car les rééducateurs maoïstes sont plutôt rééduqués par les adeptes de l'éducation occidentale considérés comme ennemis de la révolution culturelle. En revanche, notre recherche nous mène à apprécier la valeur intrinsèque de l'éducation occidentale et la rééducation maoïste en Chine sous le règne du Grand Timonier. Les deux formes d'éducation s'opposent diamétralement ; ce qui implique également que la civilisation occidentale s'oppose de la même manière à la culture chinoise. Sur le plan social, l'Occident opte pour l'individualisme et le libéralisme tandis que la Chine préfère le collectivisme et le paternalisme.

Dans le domaine de l'éducation, les Occidentaux prônent pour l'instruction à l'aide des œuvres des auteurs renommés afin de permettre l'épanouissement intellectuel de l'individu tandis que la Chine, sous le règne de Mao Zedong, préfère l'apprentissage ou la formation dans les zones rurales avec des ressources naturelles pour le développement communautaire. Afin de véhiculer de manière effective son message sur la valeur intrinsèque des deux formes d'éducation, Dai Sijie emploie la comparaison et le symbolisme. Il juxtapose des objets occidentaux sophistiqués comme le violon et le réveil aux éléments naturels comme l'eau, l'arbre et la terre qui sont des facteurs contributifs au développement de l'être humain. Néanmoins, il se révèle que l'individualisme occidental a des lacunes et doit apprendre des leçons de l'esprit communautaire de la culture chinoise alors que les Chinois doivent tolérer la lecture des livres et d'autres matériels pédagogiques d'origine occidentale d'où l'acceptation de l'autre et la complémentarité réciproque.

Références Bibliographiques

Bibliographie

Bergère M-C. (1990). *La république Populaire de Chine de 1949 à nos jours*, Paris, Armand Colin.

Brenda S. (2007). *Bridging the Gap, College Reading* (9th ed.) London : Pearson Education Inc.

Brougère G. & Bézille H. (2007). « De l'usage de la notion d'informel dans le champ de l'éducation » *Revue Française Pédagogique* No 158 January-Mars, p. 117-160

Domenach J-L (2008). *La Chine m'inquiète*. Paris: Perrin

Dumont R. (1957). *Révolution dans les campagnes chinoises*, Paris: Éditions du Seuil,2

Jisheng Y. (2008). *Stèles : La Grande Famine en Chine, 1958-1961* , Hong Kong Cosmos Books (Tian Di Tu Shu)

Kopong 8E. (1995). « Informal Learning: a case study of local curriculum development in Indonesia » *Prospects*, vol. XXV, n° 4, p. 639-651.

Reboul O. (2016). « Qu'est-ce que l'éducation ? » *La philosophie de l'éducation*. Paris : Presse Universitaire de France, (p. 16-27)

Rogoff B. (1995). *Observing sociocultural activity on three planes: Participatory appropriation, guided participation, and apprenticeship*. Cambridge University Press.

Sijie, Dai. (2000). *Balzac et la Petite Tailleuse Chinoise*, Paris Gaillimard.

Webographie

Dasen P. (1994). *Les défis des systèmes éducatifs face à la dynamique culturel contemporaine* unesdocunesco.org (consulté le 15 février, 2023)

Duteil J-P. (2009). *La Chine, de 1949 à nos jours* : [https : // www.clio.fr](https://www.clio.fr) (consulté le 17 février, 2023).

Lave J. (2009). The culture of Acquisition and the Practice of Understanding, Institute for research on Learning [https: // openlibrary.org/works/](https://openlibrary.org/works/)

Mishra R., Dasen P. (2004). The influence of schooling of cognitive development: <https://www.researchgate.net/publication/>

Saint-Martin M. (de). (2005), « À propos de la Révolution culturelle chinoisenn » *Mouvements* Vol.4 (no 41), pages 173 à 175 .
<https://www.cairn.info/>

Vincent G. (1994) <https://www.cairn.info/revue-les-sciences-de-l-education-pour-l-ere-nouvelle->.

<https://learningportal.iiep.unesco.org/fr/glossary/education-formelle>.<https://www.grainesdepaix.org/fr/ressource>

<https://doi.org/10.3917/mouv.041.0173>